

La notion de zone d'action, un moyen pour expliquer des problèmes interculturels concernant la politesse

TRINH Duc Thai

ESLE – Université Nationale de Hanoi

Résumé:

Dans la vie quotidienne, nous constatons souvent des critiques ou observations comme: les Vietnamiens sont impolis, ils ne savent pas remercier ou les Japonais sont trop polis en se saluant, ils baissent toujours leurs têtes. **Comment peut-on expliquer ces malentendus voire ces chocs culturels ?** On peut les expliquer de façons différentes, et nous voulons ici proposer la notion de «zone d'action».

Notre étude portera ici sur la politesse linguistique qui est un domaine d'investigation assez récent en sciences du langage. Dans les années 70, les linguistes commencent à la politesse dans les interactions verbales. Brown et Levinson s'investissent dans les recherches en politesse linguistique en proposant le modèle considéré comme

«le cadre théorique le plus cohérent et puissant et ayant en conséquence inspiré le plus les recherches récentes dans ce domaine.» (Kerbrat-Orecchioni 1992: 167)

Leech propose l'archi-principe «PP» (*Principle of Politeness*). Puis en France, les travaux de Kerbrat-Orecchioni contribuent à améliorer le modèle de Brown et Levinson et son système de la politesse est en quelque sorte une synthèse des travaux de ces auteurs.

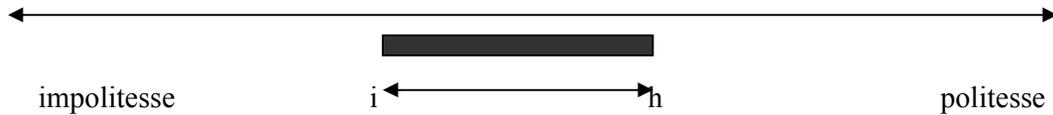
L'idée générale est que les interlocuteurs doivent être poli, c'est-à-dire de ménager les faces d'autrui. Tout au long du déroulement de l'interaction les interlocuteurs accomplissent un certain nombre d'actes verbaux ou non verbaux. Or la plupart des actes constituent des menaces potentielles pour l'une et/ou l'autre de ces quatre faces.

Tout individu est guidé par le désir de préservation de chacune de ses deux faces (*face want*): d'un côté il essaie de défendre son territoire personnel et de l'autre il veut être reconnu et apprécié par les autres. Le moyen permettant de résoudre la contradiction inhérente à la volonté des interlocuteurs de s'auto-préserver, d'une part, et d'éviter de heurter les deux faces d'autrui, d'autre part, est appelé par Goffman *face work*, terme traduit en français par *travail de figuration* (1974: 15). D'après Brown et Levinson, les participants y parviennent en mettant en œuvre diverses stratégies de politesse.

Après des interactions interculturelles, c'est-à-dire entre les interlocuteurs sortant de différentes communautés culturelles, nous constatons souvent des critiques ou observations comme: les Vietnamiens sont impolis, ils ne savent pas remercier ou les Japonais sont trop polis en se saluant ils baissent toujours leurs têtes. **Comment peut-on expliquer ces malentendus voire ces chocs culturels ?**

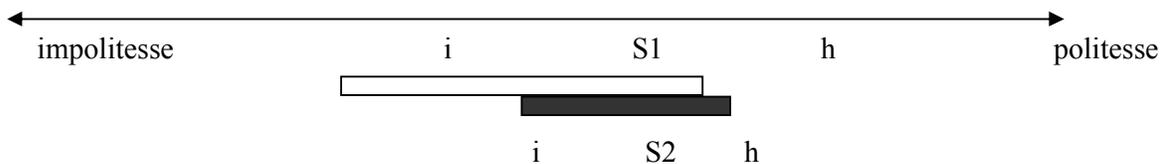
On peut les expliquer de façons différentes, et nous voulons ici proposer la notion de «zone d'action»: tout au long d'une interaction, dans une situation donnée, les interactants peuvent osciller entre les deux extrêmes de la politesse et de l'impolitesse et cette activité crée une zone qui peut être plus ou moins large et plus ou moins décalée vers la politesse ou au contraire vers l'impolitesse selon différents facteurs. Quand les interactants agissent dans cette zone, leurs comportements langagiers ne sont pas «marqués». Mais quand ils dépassent les limites de cette zone, ils risquent d'être jugés impolis ou au contraire trop polis, «hyperpolis». Et s'il existe des différences concernant cette «zone d'action» entre les deux communautés culturelles, il y a des risques de créer

des malentendus interculturels. Autrement dit, dans une interaction, les participants utilisent des stratégies de politesse comme un jeu de balançoire: ils peuvent osciller vers la politesse, puis vers l'impolitesse. Cela crée une «zone d'action» propre à chaque interaction que nous pouvons présenter dans le schéma suivant:



Ce schéma nous montre que les interactants peuvent agir librement dans cette zone d'action sans que leur comportements soient marqués. Mais cette zone a des limites (bien que ces limites ne soient pas toujours claires). Quand un participant dépasse la limite (i) pour aller plus loin vers l'impolitesse, il sera taxé d'impolitesse et également. Quand il dépasse la limite (h), il sera jugé «hyperpoli», autrement dit, il n'est plus dans les normes en vigueur quand il dépasse ces limites.

Dans un type d'interaction, dans une situation exacte, dans une société donnée, pour la formation d'un acte de langage, cette zone peut être plus ou moins large et elle peut se décaler vers la politesse, donc l'interaction sera plus consensuelle, ou au contraire vers l'impolitesse, donc l'interaction sera plus conflictuelle. Cela peut être présenté dans le schéma suivant:



Dans ce schéma, les interactions de la société S1²⁸ ont une zone d'action plus large que ceux de la société S2, les interactants ont donc plus de liberté dans la formulation de leurs actes de langage, ce qui crée par conséquent plus d'instabilité dans l'aménagement des faces. Mais l'interaction dans la société S1 est plus conflictuelle que celle dans la société S2, car sa zone d'action se décale plus vers l'impolitesse. Dans une situation de communication interculturelle, les interactants de la société S1 risquent d'être jugés impolis par ceux de la société S2. Et au contraire, ces derniers seraient jugés «hyperpolis» par les interactants de la société 1.

Pour estimer la zone d'action d'un acte de langage dans un type d'interaction, dans une société donnée et dans une situation exacte, nous proposons le calcul suivant:

Pour un FTA par exemple, nous pouvons dire qu'il y a en général trois types de formulations:

1. adoucie 2. non adoucie 3. durcie

Supposons que dans la société S1, nous avons un résultat statistique suivant:

33,3 % des actes sont adoucis, 33,3 % sont non adoucis et 33,3 % sont durcis

Dans la société S2, nous avons un résultat statistique suivant:

70 % des actes sont adoucis, 20 % sont non adoucis et 10 % sont durcis

Dans la société S3, nous avons un résultat statistique suivant:

²⁸ Evidemment dans une situation de communication donnée.

10 % des actes sont adoucis, 20 % sont non adoucis et 70 % sont durcis

Nous pouvons dire que dans la société S1, la largeur de la zone d'action est plus grande que dans les sociétés S2 et S3 car les interactants ont plus de liberté d'osciller aussi bien vers le pôle de la politesse que vers celui de l'impolitesse et dans les sociétés 2 et 3, les interactants peuvent osciller plus vers un pôle que l'autre. Autrement dit, plus les formulations de cet acte de langage se concentrent sur un type de formulation, plus cette zone est étroite.

Les sociétés 2 et 3 ont la même largeur de zone d'action, mais cette zone d'action se décale plus vers la politesse que vers l'impolitesse dans la société 2, car les formulations se concentrent sur le type de formulation adoucie et par contre, dans la société 3, cette zone d'action se décale plus vers l'impolitesse car la formulation durcie domine.

Bien sûr, nous admettons que ce calcul n'est pas une sorte de calcul mathématique qui donne des résultats toujours exacts. Mais ce calcul peut nous donner une certaine estimation ou idée du degré de politesse ou d'impolitesse et du degré de liberté d'action des interactants dans la formulation de tel ou tel acte de langage bien que les résultats restent toujours relatifs.

Cette notion de zone d'action est, d'après nous, importante car les interactants doivent agir dans les limites de cette zone, s'ils ne veulent pas que leurs comportements soient «marqués». De plus, plus ils peuvent osciller près de ces limites, plus ils sont considérés comme un bon interactant et plus leurs stratégies de communication réussissent. En vietnamien, il y a la locution «Đi với bụt mặc áo cà sa, đi với ma mặc áo giấy = si vous accompagnez le bouddha, portez la toge de bonze et si vous accompagnez le fantôme, portez la chemise en papier» c'est-à-dire, dans la vie, on doit agir conformément à chaque situation: consensuelle ou agonale car l'excès d'impolitesse mais aussi de politesse met souvent les interactants dans une situation gênante voire menaçante. Autrement dit, dans une conversation de salon entre personnages importants, si on peut agir poliment ou élégamment, ses comportements ne sont pas marqués. Par contre, dans un groupe de voyous, si on ne peut pas dire des mots grossiers, des expressions injurieuses, on n'est pas considéré comme un membre du groupe.

Les interactants doivent donc bien calculer le degré de politesse et d'impolitesse en réalisant un acte de langage pour être toujours dans la zone d'action. Ce calcul est fait non seulement au niveau de l'acte de langage mais aussi au niveau de l'interaction, car selon les types d'interactions dans une situation donnée et aussi selon le déroulement de l'interaction, on peut agir plus ou moins poliment, c'est-à-dire qu'une interaction se déroule rarement sur un même ton (irénique ou agonal), les interactants peuvent osciller vers la politesse s'ils trouvent les faces de leur interlocuteur trop menacées, puis vers l'impolitesse si leurs propres faces sont trop menacées, afin de garder une sorte d'équilibre de nature aussi compensatoire.

Nous venons de proposer une **nouvelle notion de zone d'action** et nous pensons que c'est un bon moyen pour expliquer des malentendus interculturels concernant la politesse.

BIBLIOGRAPHIE

- BROWN P. et LEVINSON S., 1987, *Politeness: Some Universals in Language Use*. Cambridge, CUP.
- GOFFMAN E., 1987, *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, 1992, 1994, *Les interactions verbales*, Tome 1, 2, 3, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2001a, *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan.
- LEECH G. N., 1983, *Principles of pragmatics*, Paris, Longman.
- TRAVERSO V., 1999, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, (coll. 128).